

Balade dans votre quartier

AVENIR



Au nom de la modernité

Les frontières de l'Avenir nous racontent son passé. Territoire agricole en bordure de zones industrielles, il s'est fait, peu à peu, clôturer.



Voici le quartier tel qu'il était en juin 1921.

Au sud, c'est un ancien chemin de grande communication allant de Saint-Denis à Bondy qui le délimite. C'est du classique. Néanmoins une zone industrielle et un centre commercial y forment une frontière infranchissable sur une bonne partie de sa longueur.

À l'ouest, c'est un peu plus compliqué car si cette grande ligne droite emprunte un chemin qui deviendra la rue Maurice Lachâtre puis un bout de Julian Grimau, elle se poursuit vers le nord sur un tracé qui n'est pas matérialisé physiquement. Elle entre en fait dans une zone industrielle : l'usine Norton est même construite au début du 20^e siècle à cheval sur Drancy et La Courneuve.

Nouvelle frontière

À l'est, c'est la ligne de la Grande ceinture, inaugurée en janvier 1882, qui va isoler le quartier du centre du village, en coupant net l'ancien chemin de Saint-Denis à Drancy (rue de la République).

Un nouveau chemin passe alors par la rue Grimau, puis entre dans ce qui deviendra le stade Guy Môquet, puis longe la voie ferrée jusqu'au futur centre commercial. Il semble qu'il y ait eu à cet endroit, pendant un temps court, un passage à niveau menant au bas de la rue Gutenberg d'aujourd'hui. Il disparut sans doute de-

vant l'extension de la gare de triage, notamment avec la création du Poste 4 et son pont ferroviaire. Devant le mécontentement des habitants, il fut décidé dans les années 30 de construire la passerelle que nous connaissons.

La pointe à usines

Enfin, au nord, c'est un mille-feuille. Il y a la ligne de Soissons qui, depuis 1860, marque la pointe du quartier. Juste en dessous, on trouve la zone industrielle qui marque la limite du quartier des habitants (même si, bien plus tard, on y construisit la cité de la Butte qui, oui, fait bien partie du quartier de l'Avenir). Mais c'est surtout la construction de l'A86, achevée en 1998, qui vint mettre un nouveau coup de rabot sur le quartier (lire page 6).

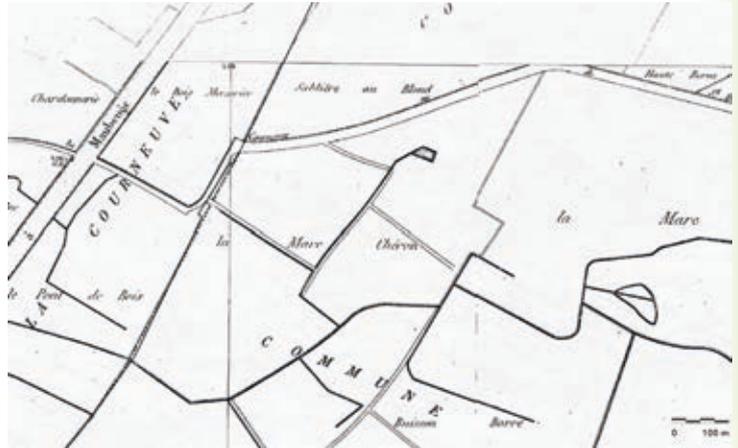
Autrement dit, les réseaux de transport ont transformé une belle surface agricole en deux espaces fermés, quasi cadénassés. À l'inverse du quartier de l'Économie, peuplé, celui de l'Avenir fut mis sous pression, très tôt, par l'industrialisation.

Heureusement, différents projets sont en préparation pour les désenclaver.

Chemin disparu

C'est un fait : le chemin qui menait du centre de Drancy vers ce qui deviendra le quartier de l'Avenir, et au-delà vers Saint-Denis, était la rue de la République. Avant que le chemin de fer ne vienne imposer une frontière infranchissable, il descendait en diagonale pour rejoindre l'angle droit de la rue Julian Grimau, puis bifurquait un peu plus bas vers l'ouest, dans la continuité de la rue Maurice Legendre.

Au-dessus de cette rue de la République, pas âme qui vive, du moins jusqu'à l'arrivée du train. Et en dessous, pas grand-chose non plus. La terre ici était cultivée ou en pâturage. On peut néanmoins se demander à qui appartenaient ces hectares, car pour s'y rendre depuis le village, il fallait faire un sacré détour.



Sur ce plan de 1860, est encore bien présent l'ancien tracé de la rue de la République dans le quartier. La mare Chéron et la rue Galopin sont aussi clairement représentées.

Sacré garnement



L'exercice est bien plus simple aujourd'hui car de nombreuses cartes et plans sont disponibles dans des archives numérisées. On peut néanmoins se demander qui a décidé de nommer, vers la fin des années 20, lors de sa création, la rue Galopin. Peut-être y vivait-il un môme particulièrement turbulent dans ce secteur.

Mais ce nom fait plutôt référence à une mare disparue, qui se situerait aujourd'hui à l'angle formé par l'A86 et la voie ferrée. Le tracé sinueux (et privé), au bout de la rue Pierrot, délimite sans doute cet ancien point d'eau.

Sauf que la mare Galopin n'était pas du tout à cet emplacement, mais plutôt sous la rue Diderot, au niveau de la passerelle. Celle de l'Avenir s'appelait la mare Chéron. Un petit chemin y menait, la future rue Galopin.

Mais non contente de s'être trompée sur le nom de la mare, l'administration a glissé une deuxième erreur dans le nom de la rue. En effet, sur les plaques, il est écrit rue des Galopins. Sur tous les plans d'aujourd'hui, le terme est pourtant toujours au singulier et sans article.

Si la mémoire n'est pas entretenue, elle s'altère peu à peu et finit par disparaître.

Voix d'antan

En 1969, La Voix de l'Est donnait la parole aux anciens du quartier, alors qu'était inaugurée la cité Résistance. "Après la guerre de 14-18, il n'y avait que des champs, des jardins ouvriers, à la place de l'usine Gueudelot [devenue par la suite France Boissons, au-dessus de la rue Julian Grimau], il y avait une mare aux grenouilles [la mare Chéron]."

"Quand on était enfant, on se baignait dans le ru, derrière la rue Jean Varnet."

"Il n'y avait pas grand-chose. Nous étions les seconds dans le lotissement de la rue Saint-Stenay, il n'y avait pas de rues, pas d'eau, il fallait aller la chercher dans des seaux, route de Flandre."

"À la place de la cité de la Résistance, se trouvait le quartier nègre, véritable labyrinthe où habitaient de nombreux républicains espagnols. Il ressemblait à un bidonville."

"À la place de l'usine Bière 33 [où se situe aujourd'hui le centre commercial], il y avait des cultures d'œillets."

"Le stade Guy Môquet a été acheté en 1947 par la ville au Crédit Lyonnais et vers 1957, des douches municipales y furent ouvertes."

PLAN DU QUARTIER



La Courneuve

| SANTÉ |
|--------------------------------|
| 01 C.M.S* Corentin Celton |
| 02 PMI* Saint Stenay |
| ÉCOLE - COLLÈGE |
| 03 Cristino Garcia |
| 04 Paul Langevin (élémentaire) |
| 05 Aretha Franklin (collège) |
| SERVICES PUBLICS |
| 06 MSP* de l'Avenir |
| LOISIRS - CULTURE |
| 07 Médiathèque de l'Avenir |

* Centre municipal de santé
 * Protection maternelle et infantile
 * Maison des Services Publics



Borne Le Relais,
Collecte de vêtements



Borne de collecte
à verre



Sens de
de la vo



Quartier Les Oiseaux



Jours de collecte



**Collecte
des ordures ménagères**
le lundi et le jeudi



**Collecte des emballages,
journaux & magazines**
le mercredi



Collecte des déchets verts
les mardis
du 1^{er} mars au 30 novembre



Collecte des encombrants
2m³ maximum par collecte
4^e samedi du mois

Quartier Petit Drancy

Plus d'informations :



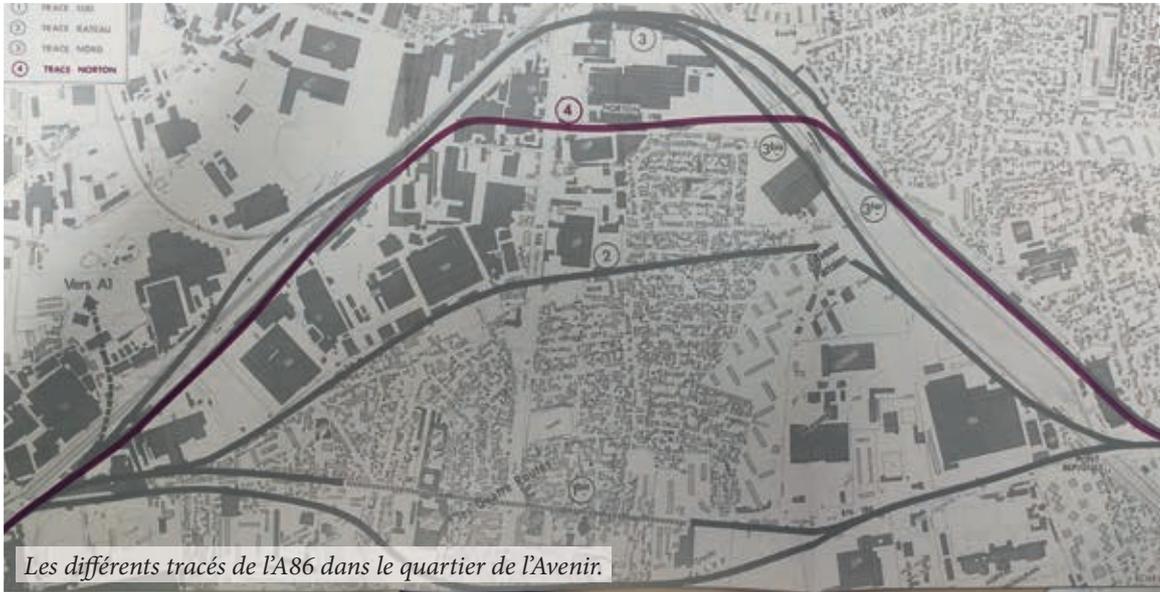
OU SUR paristerresdenvol.fr



City Stade

Ce à quoi nous avons échappé

La construction de l'A86 ne s'est pas faite en un jour. Elle fut l'objet d'intenses négociations car pour gagner un accès autoroutier, Drancy aurait très bien pu perdre tout un quartier.



Les différents tracés de l'A86 dans le quartier de l'Avenir.

En ce jour de 1975, l'équipe municipale de Drancy, a du avoir des sueurs froides. Voici déjà 15 ans que le projet de construction d'une autoroute autour de Paris est envisagé et 7 ans que les travaux ont débuté. Mais cette fois, il s'agit de réaliser la partie de la boucle qui va traverser Drancy. Puisque la future A86 est censée suivre le tracé de la N186 autour de la capitale, il semble pertinent de la faire passer tout droit par la rue de Stalingrad. Le chemin le plus court est souvent le moins cher. Sauf que cela s'avère très compliqué techniquement, surtout au niveau des Quatre-routes de La Courneuve, et que cela nécessite d'exproprier un très grand nombre de Courneuviens. Devant le mécontentement, on réfléchit donc à créer une boucle qui traverserait le quartier de l'Avenir.

Des projets destructeurs

Lorsque le projet dit "Rateau" est présenté en février 1975, c'est la douche froide. Qu'elle soit souterraine ou aérienne, cette autoroute coupe le quartier en deux. Doivent ainsi disparaître une bonne partie de l'usine Bendix (ELM Leblanc), le stade Guy Môquet, le gymnase Langevin, la MJC Daniel André et surtout toutes les habitations le long de la rue Armand Carrel, ainsi que celles entre les rues Gabrielle et Jean-Baptiste Legendre. Le projet est bien sûr refusé. Quelques mois plus tard apparaît un nouveau tracé dit "Diderot". Il longe cette fois la Grande ceinture par l'est avant de la traverser au niveau de la cité de la Butte qui est sacrifiée. Ce sont alors 120 logements, 80 pavillons, le groupe scolaire Diderot (qui est alors situé de l'autre côté de la rue de la Répu-

blique, là où aujourd'hui se dresse un mur de terre antibruit), l'AFORP, les entreprises Barrez et Sonolor ainsi qu'une partie du dépôt SNCF qui doivent disparaître. Trop, c'est trop. Des comités de défense se font alors entendre.

Un accord prend forme

Il faudra encore batailler longtemps avant que le projet définitif prenne corps. Pour la municipalité, il est évident que l'A86 doit passer sur les emprises SNCF. Mais puisque l'angle formé par les deux lignes ferroviaires est très court, il faut traverser par le secteur industriel où se situe l'usine Norton et longer de nombreuses habitations. En 1992, alors que les travaux s'apprêtaient à démarrer, Jean-Christophe Lagarde, alors élu d'opposition, avait mobilisé la population de Drancy et Bobigny pour obtenir que les habitations soient protégées du bruit de la circulation. Après plusieurs mois de combat, l'Etat avait accepté d'investir 254 millions de francs supplémentaires, permettant de créer le tunnel couvert que nous connaissons à Bobigny et le viaduc équipé de protections physiques qui traverse Drancy. On a alors échappé à ce que subissent encore les habitants de Bondy à la jonction de l'A3 et de l'A86. Cette dernière sera inaugurée en 1998, plus de 30 ans après les premières esquisses.

Les principales démolitions ont été effectuées dans les quartiers du Petit Drancy et Paris campagne. L'Avenir s'est vu quant à lui séparé de sa partie industrielle au nord. Mais imaginez son secteur pavillonnaire traversé par un gigantesque pont autoroutier ! Nous avons échappé au pire.

Maisons en couleurs

Il fut un temps où Drancy voyait les choses en couleurs. La maison orange, qui est verte, est toujours debout dans la cité Gaston Roulaud. La maison bleue, accrochée à la rue Auguste Blanqui, vient d'être démolie pour laisser place à un projet immobilier, ainsi qu'à des salles municipales et associatives. La maison citron était située à l'emplacement de la salle Jaurès. La maison émeraude est toujours debout rue Edouard Vaillant où elle accueille encore les rendez-vous de quartier. La maison prune, tous les lycéens ayant fréquenté le lycée Delacroix la connaissent puisqu'elle est située juste en face de son parvis. Enfin, la maison aubergine est toujours là, en haut de la rue Saint-Stenay. Elle porte, depuis 1980, le nom de son ancien directeur, Daniel André, décédé en 1978. Mais savez-vous pourquoi toutes ces salles municipales portaient des noms de couleurs ?

Simplement parce que le jour où elles ont été présentées en conseil municipal, dans les années 60, leurs emplacements respectifs étaient matérialisés sur un plan par des punaises de couleur. C'est aussi simple que cela.



Pour se souvenir des siens



Dans ce quartier où la Résistance est marquée dans la pierre et où, chaque année, on célèbre la mémoire de ceux qui y ont sacrifié leur vie, la rue Louis Risch a toute sa place.

Ce parisien, né en

1919, habitait rue Jean Varnet à Drancy. Il travaillait comme ouvrier tourneur aux usines Ford à La Courneuve. Membre de Libération-Nord, groupe des Corps-Francis Henry, il aurait été arrêté le 16 août 1944 à la limite de Saint-Denis et Aubervilliers, puis exécuté par les Allemands. Son corps fut retrouvé le 18 août à Garges-lès-Gonesse. La mention Mort pour la France figure sur son état civil et il fut homologué Résistant F.F.I. Son nom a été donné à l'ancienne rue Louise.

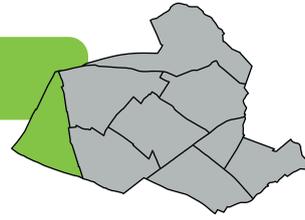
Drancy et l'industrie



L'histoire du quartier de l'Avenir est particulière, en grande partie due à sa situation géographique. Il y a, certes, à l'origine, l'installation des voies de chemin de fer qui a créé une rupture territoriale. Mais un autre point particulièrement important doit être pris en compte : sa proximité des zones industrielles du Bourget et de La Courneuve.

Drancy est une ville qui s'est développée dans les années 20 et 30, alors que nos villes mitoyennes étaient aussi en pleine expansion, mais en se focalisant principalement sur l'implantation d'usines, le long de la RN2 et du chemin de fer. Nous aurons l'occasion d'en reparler, mais c'est par exemple à cette époque que fut envisagée par le département de la Seine, dès 1924, la création de la Cité Satellite sur 800 hectares, sur les territoires du Bourget, La Courneuve, Dugny et Stains. À la façon des cités-jardins anglaises, 80000 habitants devaient s'y installer auprès de leurs futures entreprises et espaces verts. Le parc Georges Valbon est l'héritier de ce projet avorté.

Notre ville a résisté à cette attente d'usines. Elle a conservé longtemps ses terres agricoles. Il fallut attendre les années 60 pour voir la construction des cités Gagarine et Résistance sur des terrains cultivés et sur le bidonville de la cité Chave. C'est aussi cette hésitation sur le développement industriel qui se lit sur les cartes.



Mohamed Khemliche

Adjoint au maire en charge
du quartier de l'Avenir et des Centres
de loisirs

“
**NOTRE QUARTIER
A BESOIN D'UNE
STRUCTURE D'ACCUEIL
ET DE DIALOGUE.**”

Je suis le cinquième d'une fratrie de six enfants. Arrivé dans le quartier à 6 ans, je ne l'ai plus jamais quitté. J'ai fréquenté l'école Romain Rolland, le collège Langevin puis le lycée Paul Le Rolland. Mon père travaillait chez Bière 33, remplacé depuis par le centre commercial. Ma mère, femme au foyer, vit toujours ici, ainsi que certaines de mes sœurs et de mes neveux et nièces.

Bien sûr, mes enfants sont nés à Drancy et y vivent. Ils sont membres de clubs sportifs drancéens comme je l'ai été plus jeune. Aujourd'hui, je suis chef d'une entreprise que j'ai créée il y a une vingtaine d'années. Ce qui ne m'empêche pas d'être présent le plus souvent possible pour être à l'écoute de ce quartier qui m'a vu grandir et de tous ses habitants. Depuis deux ans, Aude Lagarde, notre Maire, m'a en effet confié la mission d'en être l'élu, le représentant au nom de la Municipalité.

Il règne ici une ambiance particulière, presque de village. C'est vrai que notre isolement du reste de Drancy, depuis un siècle et demi, et le fait qu'à peine la moitié du quartier soit habitée ont resserré les liens entre nous. Être resté longtemps le quartier le plus pauvre de Drancy a dû aussi forger notre caractère.

Beaucoup de choses ont néanmoins été faites ces dernières années pour améliorer la vie des habitants. Le réaménagement de la place de l'Amitié, avec sa Maison des services publics et sa médiathèque, a ainsi créé un centre de quartier, un lieu où les riverains peuvent se réunir pour diverses animations. La rénovation et la résidentialisation des cités Gagarine, Résistance et Lurçat par l'OPH ont aussi permis de moderniser, d'apporter un nouveau confort et des places de stationnement à ses résidents.

Des projets sont à venir. C'est le cas de la MJC Daniel André qui sera transformée en Centre social. Les services municipaux travaillent actuellement à son agrandissement. Notre quartier a besoin d'une structure d'accueil, d'orientation et de dialogue. On le voit avec le remarquable succès de la Maison des services publics qui est très à l'étroit dans ses locaux.

Il y a enfin, à plus longue échéance, l'ambition de désenclaver le quartier. Mais il est compliqué d'effacer un siècle et demi d'histoire.

